



présente une histoire des

# Trois Brouches

par Thomas Bonnecarrere

**Episode 2 : Premières rencontres**

A partir de 8 ans

## Premières rencontres

Forcées de déménager sans cesse à cause des gaffes de Marbilla, les trois sœurs brouches tentent leur chance dans le « village magique » de Gerde...

— Eh bien, quel accueil chaleureux ! ironisa Parnilla.

Les trois sœurs descendirent la rue Sainte-Anne, qui menait vers la place de l'église. Celle-ci était totalement déserte. Elles jetèrent un regard aux fenêtres alentour : plusieurs paires d'yeux les fixaient sans bouger. Puis, les volets se fermèrent un à un à leur passage.

— Un lieu de bon aloi, qu'elle disait ! soupira la sorcière. Ben voyons ! Comme toujours, j'avais raison de me méfier...

— Peut-être est-ce le jour de repos local ? demanda Marbilla. Va savoir comment vivent les barnas<sup>1</sup> de ce village ?

Elles longèrent la rue qui menait vers la place centrale et arrivèrent sur le perron d'un bâtiment, qui portait un écriteau sur lequel était inscrit en lettres sculptées : *Maison du Village - Salle des fêtes*.

— C'est bien la peine d'avoir une salle des fêtes dans un village aussi morne ! dit Camilla. Aïe ! Mais ça va pas non ? ! Qu'est-ce qu'il te prend, à toi ? ! dit-elle en regardant Marbilla d'un air furieux.

— Chuut ! murmura sa sœur, qui lui avait pincé la cuisse. Ils nous observent !

— Qui ça, *ils* ? demanda-t-elle interloquée. Oh !

Sur un banc de l'autre côté de la place étaient assises quatre personnes d'un âge mûr qui les regardaient fixement d'un air suspicieux. Deux hommes et deux femmes, tellement immobiles que les sorcières se demandèrent un instant si ce n'étaient pas des mounaques<sup>2</sup> plus vraies que nature.

— Je n'aime pas du tout la manière dont ces gens nous regardent ! dit Camilla. On dirait qu'ils nous suspectent de quelque chose...

— Peut-être qu'ils ont peur de nous ? murmura Marbilla. Après tout, les barnas ont peur des brouches, non ?

---

1 Voir l'épisode 1 : *L'arrivée au village*.

2 Les mounaques (« poupées » en occitan) sont des mannequins grandeur nature fabriqués notamment dans le village de Campan (région Bigorre, France) avec de vieux vêtements rembourrés.

— Et comment sauraient-ils que nous sommes des brouches alors que nous venons tout juste d'arriver et que nous ne connaissons personne ? soupira énervée Parnilla.

— Nous ne connaissons personne mais peut-être que *eux* nous connaissent, déclara Camilla.

— Et comment voudrais-tu qu'ils nous connaissent ? rétorqua sa grande sœur. Ça n'est pas écrit sur notre tête que nous sommes des brouches, si ?

— La seule explication, suggéra la sorcière, serait qu'à cause des casseroles de Marbilla, notre mauvaise renommée se soit répandue dans tous les villages de la région. Je savais qu'elle nous avait collé une réputation calamiteuse mais pas à ce point-là !

— Mais vous allez arrêter de médire sur mon compte, oui ? s'emporta Marbilla, sortant de ses gonds. Je suis toujours responsable de tout, à vous entendre ! Marbilla par-ci, Marbilla par-là... Assez ! Je vais aller me faire des amis toute seule, comme une grande, nah ! Débrouillez-vous sans-moi !

Elle partit, furieuse et bien déterminée à se faire une place dans ce village.

— Oh, ça va Marbi, calme-toi ! cria Camilla. Je m'excuse, voilà, tu es contente ?

Mais la vieille sorcière était déjà partie, décidément bien remontée contre ses sœurs.

— Laisse-la, dit Parnilla. Elle reviendra toute seule quand elle verra que personne ne lui adresse la parole dans cette bourgade peuplée de rustres asociaux !

— Tu as raison ! acquiesça Camilla. Sinon je ne sais pas toi, mais moi, je commence à avoir faim ! Mon ventre se plaint après cette longue marche !

— Pas mieux ! répondit sa sœur aînée. On ferait bien de casser la croûte avant de poursuivre notre exploration. Reste plus qu'à trouver une auberge, en espérant qu'elle soit un peu plus peuplée que les rues !

Les deux sœurs continuèrent leur marche jusqu'à atteindre une impasse.

— Ah, tiens, voilà d'autres personnes qui ont l'air plus animées que les autres pantins ! dit Camilla en montrant du doigt un groupe d'individus qui bavardaient à une dizaine de mètres d'elles, commentant les articles d'un journal sur un banc. Peut-être pourront-elles nous renseigner !

Les deux sœurs se dirigèrent vers elles en prenant bien soin de dissimuler leurs baguettes pour ne pas les effrayer.

— Excusez-moi, braves gens, dit Camilla sur un ton doux. Pourriez-vous nous indiquer un endroit où nous pourrions nous restaurer ?

Les trois personnes la fixèrent d'un air à la fois méfiant et interrogateur.

— Qui êtes-vous, vous ? demanda l'un d'entre eux, qui portait un gilet en laine et était coiffé d'un béret solidement enfoncé sur la tête.

— Moi ? répondit la sorcière, surprise. Eh bien, je m'appelle Camilla, et je suis une bro...

— Nous sommes des Broca, l'interrompt Parnilla, regardant sa sœur cadette d'un air féroce.

— Des Broca ? répondit le villageois. Connais pas ! N'êtes pas du coin, pour sûr !

— En fait, répondit la vieille brouche, nous sommes originaires des Baronnie. De Banios pour être précise !

— De Banios ? répliqua le villageois d'un air circonspect. Et vous n'avez pas ce qu'il faut pour becqueter, là bas ?

— Oh, ça va, laissez tomber ! répondit Parnilla, furieuse. Nous trouverons bien toutes seules !

Parnilla prit sa sœur par le bras et les deux sorcières poursuivirent leur quête à la recherche d'un endroit pour se remplir le ventre. De son côté, Marbilla continuait à explorer les environs. Elle passa devant l'église et remonta la rue pour atteindre l'orée des bois du Thou.

— Ça m'a l'air d'un endroit bien sympathique pour pique-niquer, ici ! s'exclama-t-elle. Il ne me reste plus qu'à trouver de la nourriture ! Voy...

Elle fut soudainement interrompue par un hurlement strident.

— Au secours ! Au secours ! cria une vieille femme en direction de la brouche. Arrêtez-le !

La sorcière se retourna, surprise. Elle faillit trébucher et poussa un cri d'effroi : un chat noir se faufila entre ses jambes et fila vers la forêt.

— Oh non, je ne peux pas regarder ça, c'est trop horrible ! Il va dévorer ma Cléo toute crue ! s'écria la pauvre femme. Celle-ci ferma les yeux et se boucha les oreilles pour ne pas assister au festin du félin, qui semblait avoir lui aussi décidé de pique-niquer dans ce lieu bucolique.

Prenant son courage à deux mains, la vieille brouche sortit sa baguette d'une poche de sa robe et la pointa vers le larron en fuite.

— Alakamo : change-toi en escargot ! susurra-t-elle.

Un nuage de fumée verdâtre apparut et enveloppa la pauvre bête, qui se changea... en

gros poisson-chat ! Celui-ci ouvrit la bouche et recracha un petit poisson-clown. Marbilla, voyant alors ces deux pauvres créatures remuer frénétiquement, tentant de respirer à l'air libre, n'écoula que son instinct. Elle les saisit par la queue et les jeta dans un lavoir qui se trouvait à quelques mètres d'elle. Ouf ! soupira-t-elle. Il était moins une ! N'ayez crainte ! dit-elle à la vieille femme en lui tapotant l'épaule. Voilà la victime saine et sauve !

— Oh, merci, ma brave ! s'exclama celle-ci en s'empressant d'aller repêcher son animal de compagnie. Vous avez sauvé ma pauvre Cléo ! Ce petit poisson est un cadeau de ma cousine qui vit dans une contrée lointaine, alors j'y tiens beaucoup ! Ce maudit mistigri n'arrêtait pas de me tourner autour et attendait que j'ai le dos tourné pour passer à l'acte ! Si seulement Mamie Gato le surveillait, celui-là ! C'est bien la peine d'adopter sept bambins si c'est pour les laisser vadrouiller seuls sans surveillance ! Aucune éducation ! Ah ça, pour passer ses journées avec les Aînés elle a du temps ! Mais pour élever les marmots, par contre, y a plus personne ! En tout cas, dit-elle en retrouvant son calme, je vous remercie du fond du cœur, vous êtes bien preuse ! lança-t-elle à la brouche en l'enlaçant chaleureusement.

— De rien ! répondit la sorcière, à la fois flattée et gênée par tant de reconnaissance. Je n'ai fait que mon devoir !

— Oh, ne soyez pas modeste ! dit la vieille dame. Je vais prévenir le Maire et le journal local. Tout le village va être au courant ! Allez, suivez-moi ! Elle prit Marbilla par la manche et l'amena sur la place de l'église. Là, elle se racla la gorge et hurla, avec une vigueur et une intensité qui surprit la sorcière : Et oh, tout le monde ! Venez-voir ! Y a une couyes<sup>3</sup> qu'a sauvé Cléo !

Quelques minutes plus tard, une foule de personnes accourut, emmenée par le Maire, un homme d'une cinquantaine d'années qui portait un costume marron de cérémonie.

Camilla et Parnilla, alertées par les cris de la vieille femme et par l'affluence massive de citoyens sur la place publique, décidèrent de suivre la cohue pour aller voir ce qu'il se passait dans ce village qui leur paraissait décidément bien étrange. Une vingtaine de quidams étaient présents, encerclant leur sœur qui posait avec le Maire pour le Petit Journal Gerdois. Celui-ci avait sorti sa plus belle écharpe pour la photo officielle.

— Et là, je me suis dit : « Marbilla, il faut que tu sois courageuse et que tu mettes ce bandit hors d'état de nuire ! Pas le moment de flancher, c'est lui ou toi ! » racontait la vieille brouche avec force et moult gesticulations à une journaliste pendue à ses lèvres. Celle-ci buvait ses paroles et écrivait tout ce que la sorcière relatait. « Ni une ni deux, je sortis ma baguette et lançai un avertissement clair au malfaiteur : relâche cette pauvre victime et rends-toi, fripouille ! »

— Ohhhhh ! s'exclama la foule. Incroyable ! Quel courage !

— « Une fois le malfaiteur hors d'état de nuire, j'ai alors arraché à la force de mes bras la pauvre victime des mâchoires acérées de son bourreau », poursuivit la sorcière qui

---

3 Nom utilisé par les bigourdans pour désigner les touristes.

semblait littéralement habitée par son rôle. « Qui sait combien d'autres innocents ce scélérat avait-il déjà occis avant elle ? Mais ce n'était pas fini ! Car... » Elle aperçut alors ses deux sœurs qui l'observaient, abasourdies par cette scène qui n'avait rien à envier aux plus grandes pièces de théâtre de la région.

— Et voici mes frangines, mesdames et messieurs ! s'écria la vieille sorcière, enchantée d'enfin tenir sa revanche sur ces deux commères.

— Soyez les bienvenues, chères mesdames ! cria le Maire en leur tendant les bras. Et excusez-nous pour cet accueil glacial ! Nous avons été prévenus par un chasseur que des brouches se dirigeaient vers notre village. Mais il faut croire, au vu de ce qu'a accompli votre sœur, que vous n'en êtes pas de vraies !

— Comment-ça, *pas de vraies br...* Ouille ! cria Parnilla, sentant une vive douleur dans sa cuisse droite.

— Vous avez raison, mon cher monsieur ! répondit Camilla, qui avait pincé très fort sa sœur aînée pour la faire taire. Nous sommes simplement de gentes dames discrètes qui ne font pas de vagues et qui cherchent un endroit paisible où couler leurs vieux jours à l'abri des mauvaises aventures ! Par conséquent, nous serions ravies d'emménager dans votre charmant patelin !

— Eh bien, faites comme chez vous ! répondit le Maire. Vous êtes des Gerdoises désormais ! A bientôt, mes chères ! Et bonne fin d'après-midi tout le monde ! N'oubliez pas d'aller voter dimanche prochain, hein ? Eh, eh... ! lança-t-il en s'adressant à la foule venue acclamer l'héroïne du jour. Puis il s'en alla, et fut imité par les villageois qui ne manquèrent pas d'adresser aux trois sorcières un grand « bienvenue ! » enthousiaste suivi d'un « adishatz<sup>4</sup> ! » avant de les quitter. Les trois sœurs, qui se virent offrir bon nombre de victuailles en guise de remerciement restèrent figées un instant, stupéfaites de cet incroyable retournement de situation digne des plus surprenants « deus ex machina ». <sup>5</sup> Puis Marbilla laissa exploser un grand rire.

— Ah, ah, ah ! ricana-t-elle d'un air triomphal. Je vous l'avais bien dit que je n'avais pas besoin de vous pour me faire des amis ! Hi, hi, hi !

— Mais qu'est-ce que tu as bien pu faire, toi, pendant notre absence ? demanda enfin Parnilla interloquée à sa sœur.

— Voyez-vous, répondit la vieille sorcière d'un air faussement modeste, il se trouve que j'ai arrêté un malfrat très dangereux en usant de ma magie !

— Toi, réussir un sortilège ? Fais-moi rire, ah, ah, ah ! persifla sa sœur aînée. Non, sérieusement, qu'est-ce que tu as fait pour que les villageois t'acclament comme ça ?

---

4 Mot employé dans le sud-ouest de la France signifiant « au revoir ».

5 Événement venant résoudre une situation désespérée de manière inattendue dans une pièce de théâtre.

— Je te dis que c'est parce que j'ai arrêté un brigand grâce à l'un de mes sorts, godiche ! s'emporta Marbilla.

— Hi, hi, hi ! renchérit Camilla. Elle est bien bonne celle-là ! Allez, Marbi, arrête ta comédie et sois un peu sérieuse ! J'apprécie ton humour mais c'est comme toute bonne chose : il ne faut pas en abuser !

— Mmgrmbgr... ! maugréa la malheureuse brouche incomprise.

— Allez, fais ta cachottière, tu as raison ! s'exclama Parnilla, vexée de ne pas avoir le fin mot de l'histoire. Comme tu peux être puérile parfois !

— Elle a raison ! dit Camilla. Va savoir ce qu'il se passe dans ta caboche ! Enfin bref, c'est pas tout mais il faut qu'on trouve un endroit où nous installer car la journée est déjà bien entamée !

— Tu as raison, dit Parnilla. En route !

Les trois sœurs poursuivirent leur chemin, à la recherche cette fois d'un endroit pour passer la nuit. On raconte également que le père Michel, fin pêcheur, fit le lendemain une belle prise ainsi qu'un excellent repas. Mamie Gato, quant à elle, chercha désespérément son tendre Alceste des jours durant, en vain...

\_\_\_\_\_

Vos dons me permettent de continuer à écrire et à vous offrir mes créations. Si vous avez apprécié cette histoire, merci de considérer le fait de me soutenir à cette adresse : <https://www.tipeee.com/thomas-bonnecarrere>

© 2015 – Thomas Bonnacarrere – Imaginaeria Bigorre. Cette œuvre est libérée sous licence [Creative Commons 4.0 International CC BY-SA](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/) par son auteur, qui vous encourage à la partager et la traduire.

Logo *Imaginaeria Bigorre* : © 2015 Thomas Bonnacarrere – Imaginaeria Bigorre. Licence [Creative Commons 4.0 International CC BY-NC-SA](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Logo *Les Trois Brouches* : © 2015 Thomas Bonnacarrere – Imaginaeria Bigorre. Licence [Creative Commons 4.0 International CC BY-NC-SA](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

